

**Régis MOULU,**

**dramaturge** [sextrairedelachaise]  

ÉCRIRE

■ **Comment avez-vous commencé à écrire? Qui vous lisait au début?**

L'envie de faire des mots, des associations de bienfaiteurs, offrir un regard autre, une fenêtre sans vitre sur le monde m'a fait écrire. La poésie libre à découvert. Une heureuse rencontre favorisa cela, celle d'une poétesse, Cécile Arielle, qui publia mes écrits dans la revue de l'ACT. La générosité appelle la générosité. J'étais étudiant, en pleine calcification littéraire.

■ **Quel est votre genre favori? Un lien où l'on peut voir ou lire quelque chose au sujet de vos oeuvres récentes?**

<http://regis.moulu.free.fr> Au-delà de ce quant à soi, l'écriture et l'écrivain font communauté, échanges d'idées, accès à la culture, permissions de tentatives, interstimulation, pousse-jaillissement. C'est pourquoi il m'importe d'animer un atelier d'écriture, ce qui est plus intéressant sur plusieurs plans, cf. : <http://regis.moulu.free.fr/ecriture.htm>

■ **Quel est votre processus créatif? Qu'arrive-t-il avant que vous ne vous asseyiez à écrire?**

Impossible de généraliser. Sauf peut-être en disant que c'est de l'ordre du jaillissement ou dans l'impression de saisir quelque chose du monde et de vouloir le donner pour qu'on continue à plusieurs notre croissance. Tout peut être stimulant : un mot qui ricoche dans le crâne, une émotion à se départir, une idée à défendre (parfois d'elle-même), une envie de faire réagir (une action à réaction), une anthropomorphisation sauvage d'un cristaal ou d'une patate, l'esquisse de ce qui entoure un cri ou une pulsion... Bref il s'agit de l'envie de dire, ou de donner à vivre. Se comprendre pour moins se perdre. Lier. Lier. Et tout relier, faire se rencontrer les ensembles, forcer l'apparition du sens. Puis le corps pense à s'asseoir comme s'il fallait s'extraire de la chaise.

■ **Quel type de lecture active le plus l'envie d'écrire?**

Les livres plein d'espace. L'ontologie audacieuse. La poésie incompressible. Un soupçon de schizophrénie aller/retour ou autre liberté éclairée.

■ **Quels sont, selon vous, les ingrédients de base d'une histoire?**

Qu'il n'y en ait pas forcément. Elle ne doit pas être massive ni exclusive. Ce qui fait sens est prioritaire. Du coup la mémoire du lecteur peut aussi avoir d'autres chats à fouetter : elle peut par exemple tenter de domestiquer les tigres du sens, les lions-images, l'ocelot de la poésie etc. , ce qui peut faire péter plus d'une couture à toutes les peluches bidons des histoires (quel drôle d'attrape-commères).

■ **À quelle personne êtes-vous le plus à l'aise : À la première ou à la troisième personne?**

Là, il n'y a personne. Penser un rôle, c'est le vivre et l'écrire avec la main comme s'il sortait de notre bouche tout en sachant qu'il ne s'agit pas de nous. Je, tu, il, nous, vous, ils. Coeur, coeur, choral, trèfle à quatre feuilles et cinq qui pique. Etc. C'est inutile de débattre sur la part de l'auteur dans un "je" ou son total affranchissement du "il" car il n'y a qu'une personne qui écrit, qui crée, qui essaie de se démultiplier, qui veut sortir d'elle-même alors même que son âme ne cessera de paître en elle (et de disparaître) - proposition optimiste -. Il faut forcer les écarts. Plus c'est loin de moi... et moins c'est la tarthérapie à la crème !

■ **Quels écrivains admirez-vous le plus?**

Celui qui me passionnera demain. C'est bien de lire des artistes toute catégorie. Voir un peintre à l'oeuvre me permet de mieux écrire (car on comprend ici le comment exprimer, le comment mobiliser une parole quelque soit son expression). Trouver la folie du musicien permet de saisir les rythmes, etc. Je ne me lasse pas de lire et contempler par exemple Anton Tchekhov (choc du bel objet), R. W. Fassbinder, "Samu" Beckett, Botho Strauss, Carmelo Bene et plus près de nous et moins diffusés (y a-t-il un Ministère de la Culture en France, y a-t-il un Ministère de l'enseignement des valeurs qui collabore avec le premier ?).. Olivier Cadiot, Jacques Rebotier, Noëlle Renaude... pour ce qui est du domaine théâtral. Poètes, Zeno Bianu, Guillevic, Federico Garcia Lorca, Henri Michaux, vous êtes formidables, presque des hantises.

■ **Au plus profond de votre motivation, pour qui écrivez-vous?**

Pour le présent. Au présent du futur.

■ **Écrit-on comme thérapie? Les conflits internes sont-ils une force créatrice?**

Ce serait bien que non. Il faut être conscient des bouteilles à la mer qu'on lance pour soi-même sans penser à ce que boit l'autre ! Ce serait comme une automédication pratique qui justifierait sa raison d'être, une masturbation. Bof. Je préfère voir qu'écrire c'est offrir. Un cadeau, c'est surtout penser en quoi l'autre peut être comblé. Les conflits internes sont néanmoins une matière, une qualité émotionnelle qui, sans conscience, ne servent à rien. Vivre, c'est être ouvert, c'est pouvoir regarder, c'est donc être éclairé, et c'est aussi avoir la capacité de commencer à écrire... vraiment !

■ **Vous présenteriez-vous à un concours? Avez-vous reçu des prix?**

Concours après moi que je ne t'attrape pas ! C'est bien les concours, ça permet au jury d'accéder à des propositions qu'il n'aurait jamais lu sans cela. C'est comme une formation obligée pour ceux qui, parfois, oui oui seulement parfois fort heureusement, n'ont le temps de vivre avec leur monde, trop occupés à prolonger la nostalgie de s'être sentis en haut d'une courbe. Faisons leur ce cadeau, submergeons-les de nos bienfaits. Ainsi ils aimeront lire et arriveront de plus en plus à stimuler par leur oeil brillant et leur main de soudeur la création qui trépigne. Arrivera l'ère des nababs babas.

■ **Vous imposez-vous une discipline, en termes de calendrier, d'objectifs etc.?**

Quand on a cinq minutes seulement pour écrire, on écrit bien par nécessité. Trouver ses nécessités importe. On invente le conditionnement qu'on veut. Travailler avec un calendrier est stimulant si cela ne fait pas compte à rebours oppressant...

■ **De quoi vous entourez-vous dans votre studio de travail pour favoriser votre concentration?**

Tout conditionnement est utile et dispensable. Pour écrire, il faut être libre, ouvert... et paradoxalement obsédé par son sujet. Tout n'est qu'affaire mentale. Mettre de la musique très forte force le silence du plein (moyen utilisé très rarement en ce qui me concerne sauf pour de la musique répétitive ex Philip Glass ou à forte émotion ex Gorecki). Le plus simple, ce n'est rien que du simple, du sobre, là où l'oeil n'est pas sollicité.

■ **Quelle a été votre expérience avec les maisons d'édition?**

Déforestant. Connaissons ceux à qui on écrit, c'est bien le moins qu'on puisse faire... à condition qu'ils aient le courage de leur côté à se positionner sur leur capacité de lecture, leurs critères de sélection. Et puis on peut toujours rêver à telle maison d'édition, à telle communauté d'auteurs. Le théâtre est une affaire de passionnés, édition y compris hormis pour les "entreprises de réseau fermé, du privé faussement public". Or le théâtre est d'intérêt public, idéalement. Mes ouvrages édités furent pour moi une rencontre d'une personne avant tout et souvent inconnue, un plaisir d'échange, une confiance durable. Si les conditions de l'éditeur ne vous plaisent pas, il suffit de ne pas "s'accoquiner avec" de même qu'on peut éteindre une télé hystérique.

■ **Que me recommandez-vous de faire de tous ces textes que j'écris depuis des années mais je n'ai jamais montrés à personne?**

De les mettre dans un coffre-fort. Il suffit de savoir ce qu'on veut. Si vos lecteurs possibles sont réellement en capacité de vous juger, vous, en tant que personne, et non parler de vos écrits, de ce que ça leur suggère, etc.. ce ne sont pas des lecteurs mais des personnes en convalescence. D'où l'intérêt de se rapprocher à un moment donné des structures professionnelles, d'un secteur d'activité, de pratiquer dans un atelier d'écriture sans élitisme... Plus on fait et mieux on sait, mieux on est...